

Le devenir sans l'animal

Pierre-Olivier Dittmar



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/imagesrevues/378>

DOI : [10.4000/imagesrevues.378](https://doi.org/10.4000/imagesrevues.378)

ISSN : 1778-3801

Éditeur :

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval, Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Laboratoire d'Anthropologie Sociale

Référence électronique

Pierre-Olivier Dittmar, « Le devenir sans l'animal », *Images Re-vues* [En ligne], 6 | 2009, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 05 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/378> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.378>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le devenir sans l'animal

Pierre-Olivier Dittmar

1 Comme tous les concepts deleuziens, le devenir-animal¹ connaît une fortune importante dans la création artistique et la critique d'art depuis une quinzaine d'années. La chose est pour le moins paradoxale tant la proposition deleuzienne est complexe et peut, dans bien des cas, se révéler un piège redoutable².



- 2 L'appât est ici constitué par le terme *animal*. Un bel appât, attirant, avec tout ce qui fait de lui une figure articulatoire de la pensée occidentale : le grand partage entre nature/culture, animé/inanimé, le propre de l'homme et le sale de la bête, etc.
- 3 Mais l'« animal » deleuzien n'est qu'un leurre. Deleuze est trop sensible à l'éthologie, trop détaché du vieil humanisme transcendantal pour ne pas prendre la mesure de l'incroyable diversité de l'animé dans la nature. Que serait un devenir-animal s'il devait à la fois participer du devenir-sanglier et du devenir-libellule ? Quel est le sens d'un devenir-animal, si l'on admet que l'homme est aussi un animal ? (peut-on devenir ce que l'on est déjà ?) En somme, quel est ici le sens du mot « animal » ?
- 4 C'est un topos éculé de la philosophie que d'affirmer que l'unité de la catégorie n'a de sens que par opposition à l'Homme³. Deleuze sait parfaitement que l'« animal » n'existe pas, ou plutôt qu'il n'existe qu'en tant que construction théorique, qu'il constitue une formulation parmi d'autres du devenir minoritaire. Pour reprendre la belle expression d'Anne Sauvagnargues, le devenir-animal, c'est avant tout un devenir-anomal⁴. On pourrait à ce titre souscrire à la proposition de Jacques Derrida qui, en voulant rendre justice à la fabuleuse profusion des expériences et des mondes que recouvre le terme *animal*, propose de le remplacer par celui d'*animot*. Un néologisme qui rappelle, à chaque fois qu'on le prononce, qu'il recouvre une multiplicité (cf. animaux), et à chaque fois qu'on le lit, qu'il ne s'agit que d'un mot, d'un concept⁵.

- 5 En gardant tout cela à l'esprit, le devenir-animal s'impose comme un concept abstrait, un outil servant avant tout à penser le devenir-minoritaire. Mais l'usage purement heuristique de ce terme générique ne doit pas faire oublier que Deleuze décrit aussi des devenir-animaux singuliers, à partir d'exemples précis. Guère d'« animal » dans ces exemples-là, mais des animaux bien identifiés, des loups, des guêpes, des tiques, etc. Autant d'expériences originales élaborées au sein de communautés d'intérêts et/ou d'affects, impliquant des coévolutions, des déplacements substantiels au sein de chaque règne⁶.
- 6 Mordre à l'appât, c'est prendre l'animal comme une catégorie homogène, en oubliant qu'il s'agit d'une construction culturelle infiniment moralisée par 2000 ans de christianisme. C'est considérer comme typiquement animal un fatras de valeurs et de comportements : une sexualité débridée, le rapport de prédation, le corps et ses désirs... Comme si les humains n'avaient pas de corps, comme si le *struggle for life* n'était pas une naturalisation du capitalisme, comme si l'érotisme et la dépense n'étaient pas, comme l'a montré Bataille, des éléments majeurs de rupture avec la naturalité. Vieilles lanternes⁷.
- 7 Prendre le devenir-animal pour synonyme de la bestialité, même en attribuant à cette dernière une valeur positive, c'est reconduire et renforcer le dualisme chrétien et c'est nier l'incroyable richesse des mondes animaux tels que les éthologues nous les font découvrir, et qui constituent sans doute un des bouleversements les plus profonds de l'étude de la nature au cours des trente dernières années⁸. Il ne s'agit pas ici de rejeter d'un bloc l'esthétique de la bestialité, qui participe largement d'une esthétique de la transgression (et qui possède ses propres chefs d'œuvres), mais simplement de rappeler que l'animal n'a rien à faire ici.
- 8 L'article de Bertrand Prévost, qui ouvre ce volume, joue en quelque sorte un rôle d'antidote contre une telle conception étriquée de l'animalité. En discutant les postulats du zoologue Adolph Portmann, l'auteur oblige à considérer la diversité des formes animales comme un événement esthétique majeur qui, loin d'être un effet collatéral de l'évolutionnisme, en fournit au contraire le moteur et la raison, ouvrant la porte à une autre histoire du vivant, à la fois moins darwinienne et plus spinoziste.
- 9 Un des enjeux de ce numéro était d'identifier différentes formes historiques du devenir-animal ; il s'agissait en somme, conformément à l'esprit interdisciplinaire qui anime la revue, de sortir le devenir-animal de son cadre habituel (la philosophie et l'art contemporain) pour le confronter à d'autres milieux, d'autres contextes épistémologiques et historiques, en assumant le risque de perdre de vue la stricte orthodoxie deleuzienne.
- 10 Les articles de Franck Thénard-Duvivier et de Louise Millon se situent à deux extrémités d'un même problème, celui des rapports hommes-animaux dans le cadre de l'ontologie analogique propre à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance⁹. Si la chrétienté occidentale a multiplié pendant cette période les représentations associant l'homme à l'animal, c'est avant tout par le biais du symbolisme, de la métaphore, de la similitude et autres formes d'analogisme. C'est ainsi que le *Physiologos* (II^e siècle), les différents bestiaires et les encyclopédies, *mettent en parallèles*¹⁰ les mondes humains et animaux, énumérant les similitudes de rapports entre les deux séries, et actant par le même mouvement la distance irréductible qui sépare les deux règnes¹¹. Dans ce contexte, les différentes représentations de métamorphoses ou d'hybridité s'imposent

comme des contre-modèles, des figures morales marquant la dégradation de l'homme et le brouillage des catégories consécutif à la Chute. Les proliférantes figures hybrides situées au portail des libraires de la cathédrale de Rouen, donnent ainsi l'image chrétienne d'un monde où « tout est bestourné », où l'existence même du devenir est un symptôme de la Chute, s'opposant en tout point à une animalité paradisiaque constituée d'essences immuables.

- 11 En étudiant le « tremblement analogique » à l'œuvre dans la geste rabelaisienne, Louise Millon révèle la troublante déstructuration de la cosmologie médiévale opérée par l'auteur de Pantagruel. En détournant les analogies à des fins expressives, en faisant boiter la grande machine à métaphores, Rabelais infléchit les parallèles et multiplie les zones d'indéterminations entre les deux règnes. Ce faisant, il ouvre la porte à une conception nouvelle du devenir-animal, reprise de façon systématique par Montaigne dans *l'Apologie de Raymond de Sebonde*, qui ira jusqu'à affirmer, dans une fulgurance :
- « Quand je me joue à ma chatte, qui sait, si elle passe son temps de moy plus que je ne fay d'elle ? Nous nous entretenons de singeries réciproques. Si j'ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi a elle la sienne »¹²
- 12 Enfin, les articles de Marion Duquerroy et de Charles Stépanoff interrogent chacun, de façon très différente, des formes contemporaines du devenir-animal.
- 13 Deux séries de photographies de Richard Billingham fournissent la matière au premier article, articulant autour de l'animalité un discours plus complexe qu'il n'y paraît. Les photos de l'album *Ray's a Laugh* mettent en scène la famille du photographe et ses animaux dans une effarante intimité. Par la mise en scène de la proximité des corps humains et animaux, du mélange de leurs territoires respectifs, par ses effets de montage soulignant l'altération partagée des carnations sous les coups de la misère, Billingham fait de la pauvreté un « milieu » entre les hommes et leurs *pets*, un espace de dissolution capable de venir à bout des frontières les mieux gardées. Cette série initiale est à juste titre mise en miroir par l'auteur avec un travail plus récent du photographe consacré aux zoos. Dans ces deux travaux, la place de l'animalité semble en tous points opposée. Le zoo n'est-il pas un espace classificatoire par excellence ?¹³ celui dont les grilles et les barrières – particulièrement soulignées par les images de Billingham – matérialisent les séparations entre les différentes espèces ? Le photographe est visiblement fasciné par ces cages, il y retourne « certain que d'un jour sur l'autre rien n'aurait changé ». Mais on aurait sans doute tort de voir ici une opposition entre une hybridité miséreuse et un ordre idéal : la tristesse des bêtes, les dents de la girafe s'usant sur les barreaux de sa cage ne laissent pas un instant supposer en Billingham un défenseur d'un fixisme autoritaire.
- 14 En dernier lieu, c'est sans doute le devenir-ours des chamanes sibériens, tel que Charles Stépanoff le décrit au retour d'un terrain récent, qui offre les rapprochements les plus évidents avec le devenir-animal deleuzien. En opposant *co-existence* d'identités chez le chamane à la *transformation* occidentale, l'auteur décrit bien un devenir : « le chamane devient bien un ours, non pas un ours *per se* replié sur son identité taxinomique, mais un ours relationnel » ; comme chez Deleuze, la ligne de l'ours et celle de l'humain co-évoluent ici de façon asymptotique sans jamais se croiser : « Les devenirs ne sont pas des phénomènes d'imitations, ni d'assimilation, mais de double capture, d'évolution non parallèle, de noces entre deux règnes »¹⁴.
- 15 La réflexion entamée dans ce numéro sera prolongée par une série de séminaires cet automne. Par ailleurs, le comité de rédaction est heureux d'annoncer un nouveau

partenariat entre *Images-revues* et les éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. Ce rapprochement nous permettra de mener une campagne de traduction plus ambitieuse. Qu'Emmanuelle Corne et toute l'équipe des éditions de la MSH soient ici remerciées de leur soutien.

NOTES

1. Le concept de devenir-animal traverse toute l'œuvre tardive de Gilles Deleuze, qui y consacre un chapitre entier dans *Mille Plateaux*. Une présentation synthétique des différents aspects de ce concept a été proposée par Anne Sauvagnargue, « Deleuze. De l'animal à l'art », in Paola Marrati, Anne Sauvagnargues, François Zourabichvili, *La philosophie de Deleuze*, Paris, PUF, 2004, p. 120-226.
2. On se fera une bonne idée de cette production, très protéiforme, en consultant *Becoming Animal. Contemporary Art in the animal Kingdom*, Nato Thompson dir., North Adams, MASS MoCA Publications, 2005.
3. Sur cette question cf. G. Bartholeyns, P.-O. Dittmar, Th. Golsenne, V. Jolivet, M. Har-Peled, « L'humain par ses limites » in Adam et l'astragale. *Essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain*, Idem. dir., Paris, MSH, 2009, p.1-18. Consultable en ligne à l'adresse : <http://editionsapiers.org/publications/l-humain-et-ses-limites>
4. Anne Sauvagnargues, op. cit., p. 150 et suiv.
5. Jacques Derrida, *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006, p. 65.
6. Dominique Lestel a développé à ce propos le concept de communautés hybrides, cf. *L'animal singulier*, Paris, Seuil, 2004, passim.
7. Pierre-Olivier Dittmar, « Le propre de la bête et le sale de l'homme », in Adam et l'astragale, op. cit., p. 153-172.
8. Sur ces bouleversements on lira l'article récent de Suzanne de Cheveigné et Frédéric Joulian, « Internalités et externalités des 'natures de l'homme' », *Techniques et culture*, 50 (2008), Les natures de l'homme, p. 11-15.
9. Philippe Descola, *Par-delà Nature et Culture*, Paris, Gallimard, 2006.
10. Françoise Armengaud, « Au titre du sacrifice : l'exploitation économique symbolique et idéologique des animaux », in *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*, Boris Cyrulnik dir., Paris, 1998, p. 857-886.
11. Gilles Deleuze et Felix Guattari, « 1730-Devenir intense, devenir animal, devenir imperceptible » in *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, 1980, p. 289.
12. Montaigne, *Les Essais*, II, XII, « Apologie de Raymond de Sebonde », Paris, Pléiade, 2007, p. 474.
13. Frédéric Joulian & et Christophe Abegg, « Zoos et cause animale », *Techniques et culture*, 50 (2008), Les natures de l'homme, p. 121-142 ; voir aussi dans le même numéro : Garry Marvin, « L'animal de zoo », idem, p.102-119.
14. Gilles Deleuze, Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977, p. 8.

INDEX

Mots-clés : animalité, Deleuze (Gilles), nature

Keywords : animality, becoming-animal, nature

AUTEUR

PIERRE-OLIVIER DITTMAR

Pierre-Olivier Dittmar Ingénieur d'Etude à l'EHESS (GAHOM), a co-écrit *Image et transgression au Moyen Age* (PUF, 2008), co-dirigé *Adam et l'astragale. Essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain* (MSH, 2009)